L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 7 SEPTEMBRE 1890.

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 9.

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane, et de les protéger dans leurs intérêts matériels ;

2° De propager la langue française en Louisiane.

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane.

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours mutuels proportionnés aux ressources pécunia·res de la société ;

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tout Français nouveau venu, ou autre se trouvant sans occupation.

POÉSIE.

Les deux sonnets, (peut-être devrions-nous dire le double sonnet) que nous publions plus bas, sont signés d'un des noms les plus aimés, les plus considérés de la littérature louisianaise : Constant Beauvais. Celle qui a choisi ce nom de plume est, en effet, un talent réel, un talent sincère ; qui, dans tout ce qu'elle écrit, s'affirme toujours par des valeurs incontestables, mais dédaigne de recourir, pour faire parler d'elle, de cet empirisme de réclames sans cesse renaissantes, auquel recourent systématiquement et prudemment les ambitieux invalides de la plume. Elle n'a pas besoin de ce genre d'échasses.

SONNETS.

I.

AU DOCTEUR ARMAND MERCIER ET AUX MORTS AIMÉS.

Quand, las de tant souffrir, je m'en traîne vers vous,
Cherchant ceux qui m'aimèrent, à travers la nuit
Pour pitié, vers mon ame étendez vos mains d'ombre,
Et que vos chères voix me disent : Viens, c'est nous.

Ami, le reverrai-tou front auguste et doux
Et tes grands cheveux blancs brillant dans la [pénombre
C'est toi dont le bras fort me tient, simple [compagnon,
C'est toi lorsque parfois fléchissant mes genoux [tout
Toi qui me relevais, me montrant mon étoile
Au fond de l'avenir et dormant sous son voile
Tu disais : Marche encore, et marche jusque la
C'est ici que j'attendrai d'abord dans ces ténè [bres
Que l'oeil humain ignore, et dans cet au-delà
Tu continuas mon aide aux espaces funèbres

II

Pale, quand je serai là, former une phalange
Autour de mes fantôme, écartez loin de moi
Ces spectres effrayants dont le regard étrange
Vient, jusque parmi vous, glacer mon cœur d'effroi

Car ma main a pressé leurs mains pleines de fange
Et ma lèvre a frémi sur leurs lèvres sans foi.
Ils m'ont tant fait souffrir que des larmes d'ar [change
Ne pourraient effacer la formidable loi

Que grava la vengeance en mon ame navrée.
Vous qui m'aimiez, guidez ma pauvre ombre [égarée
Et, si il bas on sait oublier sa douleur

Versez versez l'oubli dans la coupe dorée.
Oui, versez-moi que je boive à longs traits le bon [heur
Et que dormir à jamais me mémorie enivrée.

CONSTANT BEAUVAIS

West End.

Il n'est si bonne compagnie qu'il ne faille quitter ; vous connaissez ce mot, plus ou moins modifié, de Dagobert. Le fait est que l'on peine souvent à dire forcément adieu aux personnes ou aux choses qui vous attirent ; tandis que, pour mille et une raisons, on se voit fréquemment forcé de s'attiser à des gens qui vous ennuient de la façon la mieux [illegible]

[illegible] nous vient au sujet des [illegible] West End, dont le dernier [illegible]

Or, le public d'[illegible] fait une aimable habitude de ces soirées, où le plus souvent l'on a entendu des programmes heureux et très joliment exécutés. Chaque chose a son temps, disent les vieux beaucoup de vérité, et les rives du Lac ne seraient attirantes que pour un petit nombre d'imperméables au froid, si ces rives de nuit se continuaient sous un ciel d'hiver, alors que souffle la brise, ou piquée la bise glaciale et que la chair de poule vous vient.

Peut juste ; pourtant cette bise piquante ne menace pas trop encore, et les concerts prolongés jusqu'à la mi-septembre seraient restés assurément fort agréables.

Mais voilà ! La parole va être donc aujourd'hui au théâtre ; le bal s'ouvre pour la scène américaine, et à ce bal nombre des musiciens qui dirige M. Lenfant, ont à faire leur partie. Des engagements leur commandent, et mieux vaut renoncer à des exécutions qui n'auraient plus l'ensemble voulu, auxquelles manquerait bien des pupitres.

Donc la clôture a lieu ce soir au West End et nous vous engageons fort à aller y applaudir une fois de plus ces excellents artistes, ce maestro éminent, qui se sont invariablement appliqué à remplir leur devoir et qui, par leur zèle et leur talent, nous ont fait moins longs les mois d'été, peu récréatifs à la Nouvelle Orléans, vous le savez.

Le programme, en cette occasion P. P. C., devait être particulièrement soigné ; il l'a été, en effet. Il est formé de quatre parties dont chacune a son prix ; nous en citerons les numéros suivants : *Violettes*, valse de Waldteufel ; pot pourri sur *la Mascotte*, Audran ; ouverture des *Diamants de la Couronne*, Auber ; fantaisie sur la *Traviata* ; *Scènes de Chasse*, musique descriptive, de Buccalossi ; ouverture de *Sémiramis*, Rossini ; fantaisie sur des motifs de *Carmen*, Bizet ; *Hylda*, polka, solo de cornet par M. Geo. Clayette ; *Encore un baiser*, de Wenzel ; *Réminiscences de toutes les Nations*, Godfrey ; *Une Nuit à Berlin*, Hartmann ; *Over the waves*, valse américaine, J. Rosas ; *Olympic*, polka, par Candelario Rivas.

La musique ne sera pas le seul attrait de cette soirée de clôture. Ainsi qu'à la saison dernière les habitués du West End ont voulu saisir cette occasion pour offrir à certains artistes de l'orchestre du Pavillon un témoignage de leurs sympathies, et l'on nous annonce que trois de ceux-là ont été aimablement choisis : MM. Lenfant, chef d'orchestre ; Striray, sous-chef et première clarinette ; Geo. Clayette, cornet solo.

Au premier sera présenté un pot à eau en argent ; au second, une clarinette, ébène et clefs d'argent, offerte à M. Clayette, une médaille en or. La présentation se fera entre deux parties.

Le concert commencera à 5 heures et demie.

Grand Opera House.

Ouverture de la saison 1890-91.

C'est ce soir que s'ouvre la saison 1890 91, au Grand Opera House. Malgré l'affreux malheur qui l'a frappé, on le sait, M. Greenwall a multiplié ses efforts, afin de donner aux habitués du Grand Opera House des spectacles dignes d'eux. A cet effet il est allé à toutes bonnes sources et se suite d'engagements, pour six ou sept mois, et des mieux réussies, nous dit-on.

L'inauguration de la présente saison aura lieu avec M. James H. Wallick et sa troupe, qui paraîtront dans *The Cattle King* le drame équestre bien connu. C'est là une pièce où le comique se croise avec le pathétique, et qui met aussi en scène des chevaux d'une intelligence saisissante, *Raider, Charger, Egypt, Texas*.

Jeudi prochain, changement de programme ; *Cattle King* faisant place à un grand drame militaire : *Sam Houston*, avec partie équestre aussi.

Dimanche 14 septembre : *After Dark*, drame joué par M. W. A. Brady et sa troupe.

Un enfant précoce.

Le jeune Eddie Moore se fera entendre demain au Théâtre St Charles. On nous l'annonce comme un merveilleux enfant, d'une intelligence musicale hors de pair, et qui, sur le clavier, paraît avoir presque tout trouvé par lui-même, par la seule révélation de sa nature éminemment artistique.

Nous n'avons jamais eu la bonne fortune d'en juger par nous même ; nous serons donc fort heureux de l'entendre.

Le jeune Eddie Moore est actuellement sous la direction de M. Jos. Armbruster, que nous remercions de l'invitation reçue.

—Nos remerciements à M. Justus Hart (191 rue de Canal) qui nous fait remettre une jolie composition, pour piano, de *M. Rudy Bache : Monte Walis*.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 sept 1890.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, sauf averses locales dans la partie sud, vents du sud plus chaud.

Température du 6 septembre 1890.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	78	26
Midi	78	26
3 P. M.	78	26
6 P. M.	76	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Issuette au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Curtis J. Hebert à Mlle Madeline Theurer.
Frank Brown à Mlle Lilly Bar.
Samuel Smith à Mlle Melvina Johnson
John M. Archie à Mlle Maude Savington.
Richard J. J. Stakelum à Mlle Annie M. Buckley.
Jackson Freeman à Mlle Rosa Dawson.
Louis A. Baker à Mlle Myrtle E. Black.

Naissances.

Mme Christian Albers, un garçon.
Mme Victor Buerkle, un garçon.
Mme Daniel J. Sassoni, un garçon.
Mme Chas Grewing, un garçon.
Mme Robert Cullen, un garçon.
Mme Wm H. Heffman, un garçon.
Mme Geo W. Stiles, un garçon.
Mme Chas Morel, Jr., un garçon.
Mme R. H. Magruder, une fille.
Mme Terrance Reilly, une fille.
Mme Richard Goodyear, une fille.

Décès.

Mary F. Austin 5 jours, 428 rue Erato.
Mme Mary Jane Jones, 36 ans 317 rue Clio.
Mme Chas G. Vienne, 9 ans, 252 Terpsichore.
Arthur E. Walker, 7 ans, 1498 rue Tchoupitoulas.
Joseph L. Le Bourgeois, 67 ans, 227 rue Valence.
Sœur Leonella White, 67 ans, Hotel Dieu.
Joseph H. Hautau 2 ans, coin Hu tèmes et Carondelet.
Maurice J. W. Dupuy, 2 mois, 1427 rue Tchoupitoulas
John M. McClelland, 32 ans, coin Remparts et Lesseps.
Edwige C. Shields, 2 mois, Bay St Louis, Miss.

Ventes immobilières. — Liste des ventes faites à la Bourse des Encanteurs :

Par Spear & Escoffer.

L'élégante maison à deux étages, en briques, Nos 237 et 239 rue Bourbon, près Ursulines, $5,325.

Par Hoey & O'Connor.

Double cottage, rue Sixième près Baronne, $1,115.
No 20 rue Bourgogne, $4,000.

Par Baumgarden et Friedericks.

Nos 358 et 358 1/2, rue Dryades, $1,800.
Nos 354 et 356, même rue, $1,600.
Cottage No 447 rue Douane, $350.

Cour Civile de District. — Julius Kiefler contre W. A. Steele, pour $210.

Mme J. N. Coulon demande l'autorisation de signer un contrat.

Les notaires suivants ont apposé leur signature au registre de la Cour Civile avec l'intention de fournir le cautionnement requis par la loi.

E. J. Blanchard, P. L. Fourchy, H. T. Gurley, Th. Huisson, Fred. T. Zengel, Frank Zengel.

Deuxième Cour de Recorder. — John Fush, le conducteur accusé d'avoir renversé M. E. Pony et de lui avoir causé des blessures dont il est mort, a été mis sous caution de $1,500.

Recettes des recorders. — Les recettes des recorders pendant la semaine dernière ont été comme suit :

Recorder Murphy	$101 00
Asst. recorder Hollander	56 00
" Drenz	371 50
" Landry	25 00
" Smith	32 50
" Leß	45 00
Total	$631 00

Post office—Le major Eaton a reçu de Washington un télégramme lui annonçant que les papiers relatifs à sa nomination comme maître de poste lui avaient été expédiés. Aussitôt qu'il les recevra M. Eaton entrera en fonctions.

Le pressage du coton.—L'Association Maritime s'est réunie hier pour adopter les résolutions suivantes :

Attendu que les brasseurs de coton ont adopté un tarif plus élevé que celui des années précédentes, que le dit tarif est désavantageux pour le commerce du port et que le coton sera expédié ailleurs et que les frais de transport seront augmentés, attendu que les propriétaires des bateaux n'ont pas à s'informer par qui le coton sera pressé, la N. O. Maritime Association décide de condamner cette tentative d'augmentation et de se plaindre du tort qui en résultera pour le commerce du port. Elle décide en outre que le prix régulier doit être de 50 sous par balle, à moins que d'autres conditions aient été stipulées par contrat.

Mort—Hier soir, entre 6 et 7 heures, James Cook, un nègre de 70 ans, est mort chez lui, rue Levée près Pine, sans soins médicaux.

Attaque à main armée.—Vendredi, à 11 h. 30, tandis que M. Joe Simpson se rendait chez lui par la Levée, il a été attaqué près de la rue Dufossat par deux nègres, dont un l'a légèrement blessé d'un coup de couteau au côté gauche. Le signalement des agresseurs a été télégraphié à toutes les stations et ils seront bientôt arrêtés.

Collision.—Hier matin à 2 heures 30, rue Peters, près Marigny, un camion chargé de riz a heurté une voiture occupée par une personne qui a été légèrement blessée. La voiture a été endommagée pour $30 et le conducteur du camion a pris la fuite.

Au Marché Français. — Une bouche d'eau a crevé hier au Marché Français et a inondé la halle au poisson, au point que plusieurs marchands ont été obligés d'abandonner leurs boutiques et que des passerelles ont dû être construites pour permettre aux ménagères de faire leurs achats.

L'Ecole de l'Union Française.—Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la rentrée des classes a eu lieu lundi dernier, 1er de ce mois. La session nouvelle débute par un effectif d'élèves fort respectable, et qui fait bien augurer du reste de l'année scolaire. Cependant, il y a des retardataires. Les parents qui désirent envoyer leurs filles à cette excellente Ecole, ne sauraient trop se presser, afin que leurs enfants ne soient pas en retard sur les autres élèves et puissent profiter de toute l'année d'études.

Le Lys Géant des Amazones.—Nous avons sous les yeux plusieurs photographies extrêmement intéressantes, représentant la fameuse plante aquatique Victoria Regia, ou le gigantesque Lys Blanc, de la rivière des Amazones, au moment où sa fleur s'épanouit. Nous sommes redevables à l'obligeance de M. P. E. Carrière, notre populaire photographe amateur, de la communication de ces reproductions instantanées, faites le soir, par un procédé très ingénieux, au moyen d'une fusée qui, à un moment donné, concentre dans l'appareil reproducteur une lumière éclatante.

La plante en question se trouve dans un bassin qui orne le jardin de Dr T. G. Richardson, au coin des rues Prytania et Seconde. Tout le monde, ici, a entendu parler de ce jardin qui jouit d'une grande célébrité, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais dans toute l'Union. Il s'y trouve une très rare collection de plantes tropicales et la serre du Docteur fait l'admiration de tous les amateurs.

La Victoria Regia ne fleurit que le soir, dans deux soirées consécutives : la première fois, elle est d'une éclatante blancheur ; la seconde fois, d'un rose brillant.

Pleinement épanouie, elle a à peu près 12 pouces de diamètre. Elle s'élève d'un demi-pied au-dessus du niveau de l'eau, entourée de cinq feuilles gigantesques qui prennent presque toute la largeur du bassin. Après ces deux floraisons nocturnes, elle dépérit et meurt.

Une foule d'amateurs se pressaient, samedi et dimanche derniers vers les huit heures du soir autour du bassin pour assister à cet admirable spectacle ; tous en sont sortis émerveillés, tous ont complimenté de son succès M. Rodder, le savant jardinier du docteur, un membre du Smithsonian Institute, s'il vous plaît.

Les membres du Camera Club n'avaient pas laissé échapper une pareille occasion ; ils étaient à leur poste, M. P. E. Carrière en tête, et ils ont tiré de nombreuses épreuves de la plante.

—Il y a quelques jours, il y avait, au No 13 de la rue Dumaine, une charmante petite soirée en l'honneur et de la fête du maître de la maison et du mariage de sa fille, en France. Le même jour se célébrait l'union de Mlle L. Duffard, avec M. Syrmes, professeur de physique au Lycée de Vic-Bigorre. Un homme de talent que M. Syrmes ; il prononçait, récemment, lors de la distribution des prix de son lycée, un discours, qui dénote une haute idée de sa valeur et fournit des renseignements intéressants sur la tournure que prennent les études classiques en France.

La démission du juge Murphy.—Hier, à midi, le juge Murphy est allé trouver le maire à l'Hôtel de Ville et lui a remis une enveloppe contenant sa démission ainsi formulée :

Nouvelle-Orléans, 6 septembre 1890.

A l'Hon. Maire et au Conseil de Ville de la Nouvelle-Orléans :

Messieurs—Je vous informe par la présente que je donne ma démission de juge de la Cour de recorder des 1er et 4me districts, et je demande respectueusement qu'elle compte à partir de cette date. Respectueusement,

W. B. MURPHY.

MM. Hall, Dunbar, Lambert, Landry, Lynd, Prague, Stoulig et Moulin, ont demandé au maire de réunir le Conseil mardi, à 1 h. P. M., pour procéder à l'élection d'un recorder en remplacement du juge Murphy.

On pense que M. M. F. Bringier, employé au département des travaux publics sera choisi pour occuper de poste.

Blessé au pied.—Un enfant de 8 ans, Théodore Abadie, qui jouait au coin des rues Liberté et Poydras, a marché sur un tesson de bouteille et s'est blessé au pied. Il a été transporté à la pharmacie la plus proche, où sa blessure a été pansée, et de là on l'a amené chez lui, coin Bassin et Perdido.

Mordus—Hier à 3 heures 30 P. M., l'agent Dayton a arrêté rue Howard, entre Gravier et Perdido, un chien qui avait mordu un enfant de six ans nommé Peter Mumford.

—Hier à midi, un enfant de 12 ans, Dominique Facaloco, qui jouait sur le trottoir de la rue Commune, en face le No 399, a été mordu par un chien noir.

Excursion. — Le compagnie de pompiers Hope Hook and Ladder Co. No 3 donne aujourd'hui même une excursion à Houma, via le Southern Pacific.

Le prix des billets est de $1. Le train partira ce matin à 8 heures 30, au pied des Champs-Elysées et à Alger à 9 heures. Il repartira de Houma à 6 h. 30 P. M.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le duel Rochefort-Thibaud.

Paris, 6 septembre.—Après avoir tenté quatre fois de se rencontrer sur le terrain, à la suite d'un différend qu'avaient soulevé des révélations faites par le général Boulanger, MM. Rochefort et Thibaud ont enfin vidé leur querelle ce matin. M. Thibaud a été blessé. Le duel a eu lieu en Hollande ; l'arme était l'épée. M. Thibaud a été touché à la cuisse, blessure insignifiante.

Une lettre de Chatrian contre le jeu.

Paris, 6 septembre—Le romancier Alexandre Chatrian, dont nos dépêches ont annoncé la mort, a écrit peu d'instants avant de mourir une lettre tout amicale à son ex-collaborateur, M. Emile Erckmann, avec lequel il s'était brouillé il y a deux ans.

M. Constans, ministre de l'intérieur, est entré en campagne contre les clubs où l'on joue.

Le duel Rochefort-Thibaud.

Paris, 6 septembre—Les dépêches relatives à la rencontre de MM. Rochefort et Thibaud annoncent que le combat a duré douze minutes. M. Rochefort a montré une grande agilité et a attaqué avec fureur. M. Thibaud a reçu trois blessures : au pouce, à la joue et à la cuisse droite. Après cette dernière blessure, les deux médecins qui avaient accompagné les adversaires, ont demandé que le combat cessât, M. Thibaud est parti pour Bruxelles et sera obligé de garder le lit pendant quelque temps.

Ses blessures ne sont pas sérieuses.

Grève générale

Bruxelles, 6 septembre—Le Parti du Travail en Belgique a proclamé la grève générale pour le 10 du courant. Les journaux disent que l'on a fait des préparatifs considérables en prévision de cette grève et que le gouvernement a pris des dispositions en conséquence. Le bruit court que le roi Léopold et le prince de Galles seront présents à la revue de la garnison de Bruxelles, qui aura lieu le 11 septembre.

Copyright de la Presse Associée.

Berlin, 6 septembre—L'empereur Guillaume, le général Von Moltke, le général Von Koltze, le comte Von Waldersee, l'archiduc Stephen et l'amiral Stein, de la marine autrichienne, ont assisté aujourd'hui aux manœuvres de la flotte. Ils se trouvaient à bord du navire amiral *Baren*. L'entrevue entre le chancelier Von Caprivi et le comte Kalnoky a été fixée au 15 courant.

Il règne une grande agitation dans les cercles officiels relativement au projet qui a pour but d'introduire certaines réformes dans le *Herrenhaus*, projet qui a été conçu par l'empereur à l'instigation de Herr Miguel. Les détails n'en sont pas encore connus, mais on sait que l'intention du gouvernement est de refouler les *Herrenhaus* afin de détruire la majorité conservatrice hostile aux réformes sociales soumises par l'empereur.

Celui-ci pourrait au moyen de nouvelles nominations arriver au même but mais on dit que les ministres ne sont pas d'accord sur la nomination de la Chambre dont la base est d'arriver à une représentation sénatoriale. Herr Miguel et Hereforth ont préparé un bill qu'ils doivent soumettre au Landtag, et qui tend à abolir les privilèges accordés précédemment à la noblesse et à ceux possédant des fermes dans les provinces situées à l'est et à l'ouest de la Prusse, Brandenburg, Pollerania, Posan, Silésie et la Saxe prussienne.

Les privilèges consistaient à contrôler les élections locales. Les princes et la noblesse qui en sont pourvus de Hamburg, ce soir, en route pour l'eau Von Arnem. Ils se rendent à Krochtendorf, chez la sœur de l'ex-chancelier. Le séjour du prince Bismarck à Hamburg n'a été qu'une longue suite d'ovations. Au moment du départ la gare était encombrée par une foule considérable. La veille une procession aux flambeaux a eu lieu en son honneur et le prince s'est rendu ensuite à une fête donnée au Kurhaus.

Il a fait un discours qu'il a terminé en proposant la santé de l'empereur Guillaume.

Après sa visite à son ami, l'ex-chancelier se rendra à Varzin.

Le comte Herbert Bismarck a eu une entrevue secrète avec l'empereur peu de temps avant le départ de celui-ci pour Kiel.

Le comte Herbert a promis d'user de son influence près de son père afin d'obtenir que ce dernier mette fin à ses révélations et arriver à des relations plus amicales avec sa Majesté. Celui-ci a déclaré qu'il y donnait toute son approbation et l'on croit qu'une entrevue aura lieu quand l'Empereur reviendra de la Silésie. Herr Herefurth, ministre de l'intérieur, a lancé une circulaire par laquelle il conseille aux autorités locales d'exercer une plus grande surveillance sur les socialistes après l'expiration de la loi anti-socialiste.

Cette circulaire fait présager que le gouvernement craint de nouveaux désordres. Plusieurs Conseils municipaux refusent d'admettre la nécessité de telles mesures. Les extrémistes parmi les socialistes ont gagné du terrain à la suite de l'adhésion partielle de Herr Voltmar.

A toutes diverses réunions qui ont eu lieu à Berlin ils ont pris en considération sa proposition qui pourvoit à ce que le prochain Congrès déclare que les idées théologiques ne sont pas admises au sein du socialisme. Les modérés ont déclaré qu'une déclaration formelle contre la religion aliénera les sympathies populaires, persistent à exclure du programme de la Conférence toute question religieuse.

—A une réunion qui a eu lieu ici, un comité de consule américains, présidé par le consul-général Edwards, a approuvé les décisions rendues à Francfort et à Paris en faveur d'une application égale du bill McKinley à toutes les puissances européennes.

Le Congrès agricole, réuni à Vienne, a adopté une résolution déclarant qu'en vue des tarifs politiques des Etats Unis et de la Russie, il sera nécessaire de créer une ligne douanière dans l'Europe Centrale. On propose aussi de former une commission internationale à cet effet. Plusieurs délégués ont été requis de faire partie de la dite commission, mais ils ont décliné l'offre en demandant qu'il paierait les frais de cette organisation.

Il n'est pas probable quela ligne arrive à prendre des mesures définitives. On estime qu'environ 45,000 personnes en Prague se trouvent dans un dénûment absolu à la suite des inondations. Dans les autres districts submergés des milliers d'habitants sont dans la plus grande détresse. Des listes de souscription ont été ouvertes tel et à Vienne, afin de venir à leur secours.

Mort du comte Roslyn.

Londres, 6 septembre.—On annonce la mort de François Robot St-Clair, comte de Roslyn.

Expédition française.

Londres, 6 septembre—Des avis d'Afra annoncent qu'une expédition française partira le 18 courant et se dirigera sur la capitale de Dahomey. Elle sera composée de trois divisions : la première partira de Grand Popo, la seconde de Whydah et la troisième de Porto Novo. Les troupes indigènes sont déjà en route afin de faire face aux troupes ennemies.

Mort du révérend John Pius Leahy.

Dublin, 6 septembre—Le révérend John Pius Leahy, évêque de Dromore, vient de mourir.

Crue.

Dresde, 6 septembre—L'Elbe monte rapidement ici ; déjà une partie de Dresde est inondée. Beaucoup d'Ecoles ont été fermées, à cause du danger où elles se trouvent. La rivière Bober, en Sibérie, a débordé et la ville de Fischerwerder est inondée.

Les eaux du Danube.

Vienne, 6 septembre.—Le Danube monte toujours. Les steamers de la Compagnie de Danube ne voyagent plus et tout trafic sur la rivière à Vienne est suspendu.

Sur certains points du chemin de fer Nord-Ouest les communications sont interrompues à cause de la voie qui est entièrement submergée.

La rivière Moldau.—Le Danube.

Vienne, 6 septembre—La rivière Moldau a baissé de 6 pieds et l'on croit que tout danger est passé à Prague. Le Danube monte toujours et menace d'inonder le champ de course de Findenau.

Mesures de précaution.

Buenos Ayres, 6 septembre—A la requête du gouverneur de la province Entre-Rios, le gouvernement a envoyé des troupes afin de prévenir tout désordre.

La prime sur l'or est de 138 0/0.

Bills financiers adoptés.

Buenos Ayres, 6 septembre —Les deux chambres ont adopté les bills financiers soumis par le ministre Lopez.

Un exilé cubain.

New-York, 6 septembre.—Un homme de haute stature, de large carrure, et dont les traits et le teint sont caractéristique du pur cubain, débarquait hier du steamship *Cienfuegos* ; à son bras s'appuyait une femme d'un certain âge, de haute taille aussi. Un voile de tristesse répandu sur leurs visages indiquait l'état de leur esprit ; évidemment ceux là ont souffert.

Leur bagage comprenant huit malles portait ce nom : A. Maceo. Une fois l'inspection douanière achevée ils se faisaient conduire au célèbre hôtel espagnol Grifion. Les douaniers ne se doutaient guère de l'identité de ceux dont ils venaient d'examiner les effets.

Le général Antonio Maceo est un révolutionnaire reconnu, l'un des chefs de la rébellion cubaine qui se prolongea de 1868 à 1878, alors que les populations de l'île voulurent secouer le joug de l'Espagne et proclamer leur indépendance. Depuis il prit part au célèbre protocole de 1878 ; puis il quitta Cuba où il ne revint plus.

On a remarqué le silence observé par le général Maceo et son abstention, depuis 1878, de toute intervention dans les affaires de son pays natal. Ce fut donc une vive surprise chez ses amis et admirateurs d'apprendre hier, à son arrivée, que le capitaine général actuel de Cuba, le général Palavieja l'a frappé d'un arrêt d'exil ; lui interdit de revoir le lieu où il sémista autrefois à tant de combats sanglants : Zarzel, Santa Maria, etc., etc.

L'exil du général Maceo a quelque chose de pathétique. Il y a quinze jours seulement, il retournait à Santiago de Cuba. Il y voulait vivre tranquille, obscurément sur sa plantation, située en dehors des limites de Santiago. Il déclara qu'il rentrait au pays sans aucunéide révolutionnaire et que son unique désir était de finir ses jours dans la paix de la famille. Or, il y a huit jours précisément, le général Maceo était atterré en recevant une large enveloppe officielle. C'était l'ordre du Gouverneur au vieux révolutionnaire de comparaître immédiatement devant lui.

Le mandat était porté par des soldats, chargés d'escorter le général chez le gouverneur. Et dès qu'il y arriva, on remit au général Maceo un autre document officiel, signé du capitaine général de Cuba, l'exilant de Cuba. Il lui était enjoint de partir avant dix heures du matin le lendemain. Il n'avait donc d'autre alternative que celle d'obéir. Les soldats étaient chargés d'épier tous ses mouvements, et le temps ne lui était pas laissé de voir ses amis.

La même nuit, à minuit, des soldats armés se rendaient à son domicile, emportèrent ses bagages qu'ils mirent à bord du steamer qui devait le conduire à Cuba. Un dit même au général Maceo qu'il eut à se tenir prêt au départ à huit heures du matin.

A l'heure dite un détachement de soldats pénètre en effet dans sa maison de campagne et prit charge de sa personne. Environné par eux il se rendit sur la chaloupe de la police qui le conduisit à bord du *Cienfuegos*.

Les autorités espagnoles avaient requis le capitaine de ce steamship d'emmener le général Maceo du territoire cubain, et de le débarquer au port que choisirait celui ci. Le général Maceo fit donc choix de New York, et les autorités cubaines payèrent au capitaine du *Cienfuegos* le prix du passage de l'éminent exilé et aussi celui de sa femme, jalouse de sa popularité et qui savait aussi quelle haine les masses de la population cubaine native tiennent le capitaine général Palavieja. A l'époque si troublée de 1868 à 1878, Palavieja était soldat dans l'armée espagnole.

Il était cité pour sa cruauté même envers les citoyens les plus inoffensifs. Il est vrai que, quand il fut nommé capitaine-général pour succéder à Chinchilla qui, lui, était très populaire, la population était furieuse ; elle vit une insulte dans cette nomination. Elle en conclut que cela était un signe que l'oppression espagnole allait redoubler.

Depuis son départ de Cuba en 1878 il a traversé toute l'Amérique Centrale afin de fomenter un soulèvement contre la domination de l'Espagne à Cuba.

En 1888, on le retrouvait à Haïti occupant d'organiser une expédition contre Cuba. On n'en avait plus entendu parler depuis.

Il se rendra sous peu à la Jamaïque ; de là il suivra le cours des événements à Cuba. Si un mouvement révolutionnaire y éclate il s'y joindra ville.

Gradient en défaut.

San Francisco, 6 septembre—Le *Call* écrit que le syndicat anglais qui a acheté la brasserie de Fredericksburg n'a pas payé à échéance. Mme Wellan menace, en conséquence, d'annuler le contrat. Il avait été déposé cent cinquante mille piastres comme garantie que le contrat serait fidèlement rempli ; puis on avait fait un paiement de $500,000, le 1er juin 1890.

Mme Wellan déclare que les acquéreurs ont demandé un délai de trente jours pour opérer le paiement. A moins que celui-ci n'ait été fait à la date du 15 septembre, il y aura forfaiture de $150,000.

Arrestation de Chinois.

Seattle, Wash., 6 septembre—Un petit sloop, manœuvré par trois blancs et portant trente Chinois est arrivé la nuit dernière au port, venant de Victoria. Blancs et Chinois se rendirent à terre dans une chaloupe. La police, informée du fait, a réussi à mettre la main sur cinq de ces Chinois et on exerce toute surveillance afin de les arrêter tous quand ils regagneront le sloop. On a trouvé sur les Chinois appréhendés une quantité considérable d'opium.

Culture du blé.

Kansas City, 6 septembre—L'échec subi au Kansas dans la culture du maïs a décidé des fermiers à se consacrer à celle du blé, à l'étendre considérablement. A cette fin, on prépare des champs en vaste quantité dans diverses sections de l'Etat. On prédit que le nombre d'acres cultivés en blé excédera de beaucoup celui de toute année précédente. Dans le comté Dickinson, l'une des régions les plus favorables au blé, le nombre d'acres ainsi employés sera au moins de 100,000. Il était de 68,000 seulement l'an dernier.

Attentat.

Kansas City, Mo., 6 septembre—Le *News Publishing Company*, dont la propriété avait été hier l'objet d'une saisie provisoire, a pris des arrangements avec ses créanciers. La publication du journal ne sera donc pas interrompue.

Accident de chemin de fer.

Denver, Col., 6 sept. — Une dépêche spéciale de Canon City, Col., au Times, annonce un accident sérieux sur le chemin de fer Denver et Rio Grande, près d'Adobe. Plusieurs personnes ont été tuées et les blessés se montent à 35 ou 40 environ. Cinq cadavres ont déjà été retrouvés, et l'on est à la recherche des autres. Les blessés ont été transportés à la gare de Florence, Coal City et Canon City.

Un visiteur.

Pearlington, Miss., 6 septembre—Hier deux nègres, Wm Weeden et Tobe Carroll, n'étant pris de querelle, Weeden tira son couteau pour en frapper Carroll qui retraita aussitôt. Peu après celui-ci revint à son tour, et rencontrant Weeden dans la rue, il le laissa d'abord passer et alors fit feu d'un pistolet et le blessa sous l'épaule gauche. La blessure est dangereuse.

Tout cela a eu pour cause une partie de cartes. Carroll est un jeune nègre foncé ; de dix huit ans environ. Il a immédiatement quitté Pearlington et l'on suppose qu'il a gagné la Nouvelle-Orléans.

Rapport hebdomadaire des banques

New York, 6 septembre—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, augmentation	$864 450
Prêts, augmentation	2,431 700
Espèces, augmentation	621,100
Legal Tenders, diminution	677 100
Dépôts, augmentation	3,249 900
Circulation, augmentation	41 000

Les banques ont maintenant ..... en moins de la règle de 25 cent cent.

On se souvient de la phrase, restée célèbre, d'un reporter, qui écrivit, récemment, dans son journal :

"L'éminent moribond prit un bouillon vers midi."

Elle a trouvé son équivalent dans la réclame suivante, que nous trouvons dans un journal parisien :

"Les propriétés du baume " sont attestées par d'innombrables certificats, parmi lesquels nous nous bornerons à citer celui qui a été délivré par le maréchal X....., un de nos plus glorieux rhumatisants."

Dîner dans une chambrette, à un sixième étage du quartier Latin. On est arrivé au dessert.

—Aimez-vous le roquefort ? demande, insidieusement, l'étudiant qui traite son ami.

—Oh ! s'écrie l'un des convives, je l'adore. Pour en avoir, j'irais au bout du monde.

—Alors, réplique l'amphitryon avec le sourire méphistophélique d'un homme arrivé à ses fins, comme j'ai oublié d'en prendre, ce ne sera rien pour toi d'aller en acheter pour six sous chez l'épicier du coin.

Deux baudets savourent des chardons.

—Est ce assez moelleux ? dit l'un.

—Et comme c'est heureux pour nous, dit l'autre, que tous les ânes aient mangé pas !

Toujours bienveillant et généreux, Lamartine était fort complimenteur.

Un jour, il s'était fait arracher une dent, et son dentiste avait remplacé la molaire absente par une osanore de la plus belle eau. Quelques jours après, rencontrant le grand poète, il demanda s'il était content de la substitution.

—Tellement content, répliqua Lamartine, que, si je n'étais pas si occupé, je vous prierais de m'arracher toutes les autres pour avoir l'avantage de porter un râtelier de votre façon : vous surpassez la nature !

Philosophie conjugale.

Un mari, qui eut rendu des points à Socrate, reçoit, de sa femme, à brûle-pourpoint, six gifles, neuf coups de poing et un violent coup de pied.

—Allons, bon ! murmura-t-il en rajustant sa cravate, voulez-vous parier qu'il y aura de l'orage ce soir ?

Après le concours de piano au Conservatoire.

—Eh bien ! monsieur le professeur, ma fille vient de donner la mesure de son talent !

—Oui, il ne lui manque plus que d'acquérir le talent de la mesure !

Une sœurette.

—Ma chère Louise, toutes vos lettres sont remplies de fautes d'orthographe. Comment cela se fait-il ?

—Voilà, mon cher fiancé, je crains d'être surprise par ma mère ; et je vous écris toujours dans une obscurité presque complète.

Les domestiques.

—Qu'avez-vous donc, Françoise ? Vous semblez fâchée.

—Mais, madame, il y a bien de quoi ! Voilà que madame sort encore aujourd'hui avec la robe qu'elle a promis de me donner quand elle ne la mettrait plus !

Examen d'orthographe au lycée.

—Jeune homme—déclare le professeur—il n'y a pas de ponctuation dans votre copie. Pas seulement aucun point virgule.

—Papa qui est médecin—murmure le même—m'a dit que les virgules coûtaient le sérum !

(Devant arriver)

HAVRE—par steamship Marseille—1 caisse acier à Fabre—1 caisse miroirs R & N Larone 1 caisse meubles Spear & Escoffier—6 caisses médicaments Finlay & B—50 caisses champagne Schmidt & Ziegler—25 caisses succot A M & J Solari—1 caisse mousse J C Schreiver—1 caisses mulises Jame Acker—7 caisses mulises Lafargue Bros—2 caisses miroirs 14 caisses meubles Spear & Escoffier—6 caisses parfumerie et chocolat à ordre—8 caisses médicament 20 caisses vin 10 colis mulises S Y Fornaris &co ..... D Aves—2425 caisses champagne 730 caisses eau minérale 116 caisses fromage 150 caisses indigo 102 caisses poterie 50 caisses acier